

## Derrière le concept de surtourisme, « un mépris de classe »

Le Nouvel Obs

**Alors que les manifestations hostiles aux voyageurs se multiplient dans les lieux très visités, le géographe analyse ce qui se cache derrière le concept de « surtourisme » .**

Depuis quelques années, la question du surtourisme s'est imposée dans le débat public avec, cet été encore, de nombreuses manifestations d'habitants hostiles à la venue d'un [trop grand nombre de voyageurs en Espagne](#) ou bien encore en Grèce. Quotas, taxes, restrictions : les autorités rivalisent de mesures pour réguler les flux de visiteurs. Dans quel but ? Pour quelle efficacité ? Rémy Knafou, géographe et professeur émérite de l'université Paris I - Panthéon Sorbonne (auteur de « Réinventer (vraiment) le tourisme. En finir avec les hypocrisies du tourisme durable », Editions du faubourg, 2023), décrypte ce qui se cache derrière le concept de surtourisme, une notion qu'il convient, selon lui, de nuancer.

Peut-on dire que le phénomène du surtourisme s'aggrave ?

**Rémy Knafou** Il n'est pas facile de répondre car on observe à la fois une augmentation réelle des flux touristiques et un excès dans l'emploi du mot « surtourisme ». Ce terme est utilisé sans discernement, ce qui conduit à culpabiliser les touristes et, bien souvent, à se tromper de cible. Pour commencer, rappelons que les touristes ne sont pas les seuls responsables de la surfréquentation de certains lieux. S'ils s'y rendent, c'est parce que ces sites font l'objet d'une communication abondante et agressive, or, les touristes, par nature, vont dans les endroits dont ils ont entendu parler et où les capacités d'accueil sont importantes. Le surtourisme est par ailleurs un mot trop commode, qui doit être nuancé car il recouvre des situations très différentes.

### Quelles sont-elles ?

Tout d'abord, on parle de surtourisme lorsqu'une fréquentation excessive nuit à la conservation d'un lieu. C'est le critère le plus facile à définir puisqu'il s'agit d'un seuil à ne pas dépasser. A la [calanque de Sugiton](#) par exemple, située entre Marseille et Cassis, l'afflux de trop nombreux visiteurs lors des week-ends post-confinements a provoqué des piétinements, de l'érosion et a abîmé la végétation, ce qui a conduit à la mise en place de quotas. Au puy Pariou [*un volcan de la chaîne des puys en Auvergne, représenté sur les bouteilles de Volvic, NDLR*], la randonnée a été interdite car le chemin d'accès est en cours d'effacement tellement il a été fréquenté. Il n'est plus non plus possible de se rendre en voiture au sommet du puy de Dôme.

### [Sur la Côte bleue, un véritable périple pour atteindre les tranquilles calanques nord](#)

Il y a aussi l'exemple des lieux culturels, comme les ruines de Pompéi (Italie), où les autorités compétentes savent à partir de quel nombre de visiteurs il faut en limiter l'accès, ou le palais de l'Alhambra (Espagne), dont l'accès à la partie la plus fragile a été restreint. Lorsqu'il s'agit d'un site clos, avec une seule entrée, on sait donc gérer la venue de touristes. A l'inverse, les métropoles comme Barcelone, New York, Paris ou bien encore les villes « touristifiées »

telles que Bruges, Venise ou Tolède, qui concentrent les critiques lorsqu'il est question de surtourisme, sont des lieux bien plus complexes, notamment parce que plusieurs autorités en ont la charge.

### **Quels problèmes se posent dans ces villes ?**

Le surtourisme s'y manifeste par les comportements inadaptés de vacanciers qui font qu'ils ne sont plus acceptés. Le cas le plus médiatisé est celui de Barcelone, où des manifestations populaires dénoncent non pas le tourisme en soi, mais des conduites irrespectueuses, alcoolisées, dans l'espace public. A cet égard, Amsterdam est aussi concernée. Mais le vrai problème que pose le tourisme dans ces villes est la transformation des quartiers pauvres. Après éviction des personnes aux revenus les plus bas, les promoteurs immobiliers transforment leurs logements en meublés touristiques. Ce phénomène vaut pour tous les centres-villes des métropoles, où les difficultés pour se loger sont grandes, mais il est plus aigu à Barcelone, car la ville compte peu de logements sociaux contrairement à d'autres pays d'Europe du Nord.

### [Comment devenir un touriste responsable](#)

Enfin, on parle de surtourisme quand le nombre de touristes nuit à leur expérience même. Cette appréciation est très subjective : à Venise, même si les quais sont parfois saturés, si les navires de croisière peuvent déverser d'un coup 10 000 personnes, les touristes sont tout à leur émerveillement et ne sont pas plus gênés que cela par la présence des autres. Ils ne sont pas naïfs, ils savent bien qu'en venant dans un tel lieu, il y aura du monde. Beaucoup sont par ailleurs originaires de métropoles asiatiques densément peuplées, ils ont donc l'habitude du monde.

### **Autrement dit, le touriste est à la fois instrumentalisé et désigné comme bouc émissaire...**

Le surtourisme est en fait l'habillage contemporain de la touristophobie, qui a toujours existé. Derrière ce rejet se cache en fait un mépris de classe, que l'on retrouve dans l'expression « tourisme de masse », appelé autrefois « tourisme populaire ». Il y aurait donc un bon et un mauvais tourisme. Et dans cette perspective, le touriste, c'est toujours l'autre. Je remarque que l'indignation médiatique est à géométrie variable : elle vaut pour certains types de lieux et pas pour d'autres. Je ne lis par exemple jamais d'articles parlant de surtourisme au ski quand il faut attendre trente minutes pour prendre une remontée mécanique. Ou pour les festivals de musique rock ou électro qui rassemblent des milliers de spectateurs, qui ont un effet certain sur l'environnement et ne sont pourtant pas décriés. De même, à Disneyland Paris, qui est plus fréquenté que le Mont-Saint-Michel, des queues d'une heure sont planifiées pour accéder aux attractions, cela fait partie du système pour que les visiteurs restent plus longtemps dans le parc et pour autant, on ne parle pas de surtourisme.

### **A qui profite le concept de surtourisme ?**

Il faut veiller à ne pas être manipulé par les opérateurs touristiques. En 2016, le PDG de Skift, une plateforme d'information sur l'industrie du voyage, dénonçait l'« overtourism » (le surtourisme). Il se présentait même comme l'inventeur du terme et se l'est approprié en s'empressant de le déposer comme une marque. Il existe en fait deux types de professionnels du tourisme : ceux qui gèrent des destinations et qui sont horripilés par le mot surtourisme et

ceux qui vendent des voyages présentés comme « hors des sentiers battus », par ailleurs à forte émission de CO<sub>2</sub>, et qui se servent du terme « surtourisme » comme repoussoir.

### **Pour autant, le ras-le-bol des habitants qui vivent dans les zones touristiques très fréquentées est une réalité...**

La colère des habitants augmente quand la prégnance de l'industrie touristique conduit à l'éviction de la population résidente. Mais la réalité est variable selon les cas. A Barcelone, c'est un mouvement de fond, au point que les autorités municipales ont pris le problème à bras-le-corps. Les manifestations qui ont lieu à Majorque et dans les Canaries ces derniers mois profitent de cette mobilisation. Mais il s'agit de manifestations très minoritaires, à petits effectifs, même si quelques militants se sont mis en grève de la faim dans les Canaries.

En réalité, la majorité de la population profite des retombées du tourisme. A Venise, c'est une population jeune qui proteste, en petit nombre. Mais la municipalité est élue par des habitants qui sont, eux, favorables au tourisme. Le mécanisme est pervers : les Vénitiens empêchent leurs enfants de se loger parce qu'ils ont transformé leurs habitations en meublés touristiques.

### **Les mesures prises par la municipalité ont-elles permis de limiter le nombre de visiteurs ?**

Dans cette ville, on ne peut pas imposer de quota, car il y a trop de « portes d'entrées » : train, bateau, avion... Le noeud du problème est la capacité d'accueil touristique, mais les Vénitiens ne veulent pas la limiter. On est arrivé à un point de bascule : il y a désormais plus de lits touristiques que de lits pour les habitants. En face, la stratégie des autorités est de faire venir toujours plus de touristes tout en feignant de limiter le phénomène. La municipalité est dans le coup de com permanent. Elle a mis un portique censé réguler les flux de visiteurs à la sortie de la gare de Venise, qui se situe en plein centre, puis l'a démonté quelques jours plus tard, une fois prises les photos pour la presse. Dernier dispositif en date : [la taxe de cinq euros pour accéder à la ville](#). Cette mesure n'a pas du tout permis de réguler les arrivées, mais elle est légitime car les sommes encaissées permettent d'entretenir les sites. Preuve de l'inefficacité de cette taxe pour limiter le nombre de voyageurs, la mairie a récolté beaucoup plus d'argent que prévu et envisage de la passer à dix euros ! La duplicité des autorités est telle que l'entreprise qui gère l'aéroport de Venise réfléchit à doubler sa capacité.

### [Quotas, réservations... face au surtourisme, les initiatives se multiplient](#)

### **Un tourisme vertueux est-il possible ?**

Le tourisme, que je défends par ailleurs, produit une logique mortifère s'il n'est pas régulé. Je plaide pour des territoires d'équilibres. La croissance immobilière est au coeur du problème mais malheureusement, peu de lieux envisagent une autre stratégie. A Bourg-Saint-Maurice, la nouvelle équipe municipale a institué un moratoire sur la construction immobilière. C'est une spirale vertueuse qui devrait être encouragée.

Par ailleurs, parler de surtourisme évite de s'occuper des vrais sujets. En France, 60 % de la population part en vacances, un taux qui stagne depuis 25 ans, un comble pour un pays aussi touristique que le nôtre. En Europe du Nord, cette proportion est de 80 %. Il faudrait développer un tourisme qui allie démocratisation, pour permettre à davantage de personnes de

partir, et décarbonation. De nombreux lieux, tels que le Nivernais par exemple, ont un vrai potentiel et ne sont pas fréquentés à hauteur de leur capacité d'accueil.

[Cet article est paru dans Le Nouvel Obs \(site web\)](#)